

ADRAR

Tamentit, cité féerique du Touat

Tamentit qui signifie en berbère "le couvert des yeux" ou encore l'œil et le sourcil bien qu'une version soutienne que c'est "l'eau de la source" selon le dialecte local, est situé à environ 12 km au sud du chef-lieu de Adrar et à 1700 km d'Oran.

Un silence abyssal qu'entrecoupe de rares incursions de véhicules où le braiment d'anes enveloppe cette cité. Un pays redouté et redoutable des caravaniers qui y transitaient dans la nuit des temps. Dissimulée derrière une vaste palmeraie comme toutes les cités et ksour du grand sud, Tamentit n'a pas trop de choses à offrir à ses enfants.

Un océan de dunes à perte de vue, un horizon insaisissable, de l'ennui et un soleil en permanence. Les bambins se lancent dans d'interminables par-



ties de foot au milieu de la poussière des dédales du vieux ksar, presque en ruine. Une seule route ceinture le vieux ksar à proximité du saint. Le centre de l'artisanat recèle des éléments de vestige et des pièces artisanales atypiques qui témoignent du génie des habitants de la région. Des pièces de vaisselle en céramique, divers objets d'orfèvrerie et enfin des éléments de poterie ornent la grande salle du centre. Les poteries sont teintées en noir avec la mine de crayon d'écolier.

Tamentit était jadis un endroit de rencontre de caravanes qui venaient de Tunis, de Béjaïa pour aller vers l'Afrique noire en passant par le redoutable et terrifiant désert du Tanzezrouft.

Elle fut également un lieu de savoir et ksar de l'artisanat, de l'orfèvrerie et de la poterie.

Le grand cheikh de la zaouïa Mohamed Belekhir décédé, il y a quelques années et dont la réputation a dépassé la région d'Adrar et même les frontières du pays, y avait fait ses études.

Les artisans avec des mains agiles et un flegme dont seule la région connaît le secret façonnent divers objets. Tagherbit, grande assiette pour les dattes.

Zelafa pour le couscous, Tassefsif, bocal ou broc pour l'eau. L'artisanat constitue l'une des activités majeures de la région.

A la question de savoir d'où ils tenaient ces métiers, la réponse est sans appel. De nos aïeux, précèdent les habitants.

Les foggara sont omniprésentes. Ce sont d'anciennes conduites d'eau souterraines destinées à irriguer la palmeraie. Elles sont les seules qui sont orientées dans le sens sud-

nord, contrairement aux autres qui essaient la région du Touat (Adrar et ses environs) du Gourara (Timimoun et ses environs) et du Tidikelt (In Salah, Aoulef, Reggane).

La plus célèbre d'entre toutes reste la foggara Hennou, laquelle est non seulement alimentée par une source et non par la nappe mais passe sous le ksar de Tamentit à 800 mètres de profondeur.

La foggara est un ouvrage hydraulique qui réduit au maximum l'évaporation. Elle utilise un système de galeries souterraines qui permettent de drainer l'eau du sous-sol et de l'amener par gravité à partir d'une succession de puits d'aération jusqu'à ce qu'elle parvienne aux champs.

Une segouia distribue cette eau par le biais de kesria, (distributeur en pierre) vers de petites segouias.

Le partage de l'eau est matérialisé par des "peignes" placés en travers des canaux d'irrigation.

Le fonctionnement, quant à lui, est contrôlé par un "kial" lequel détermine la quantité d'eau en fonction du montant versé par le demandeur.

Une trouvaille extraordinaire qui continue d'émerveiller à ce jour et dont la réalisation est attribuée par les historiens tantôt aux Irakiens tantôt à des tribus ayant peuplé la région depuis plusieurs siècles déjà.

Tamentit jouit d'un passé glorieux et dispose en effet d'un riche patrimoine. Un véritable trésor en somme. Des composantes ethniques ont incontestablement contribué à la formation d'une grande diversité culturelle qui s'exprime autant à travers le chant, la danse que l'architecture.

On répertorie, aujourd'hui près d'une quinzaine

d'expressions musicales poétiques et chorégraphiques.

Le "Tbal" appelé également "Echellali" du nom d'un grand poète. Le baroud, la hadra, la rakbia, la barzana... le kartabou, la touiza. Les bibliothèques traditionnelles sont témoin d'un passé prestigieux.

Ce patrimoine doit être toutefois sauvegardé et réhabilité. Un impératif, une nécessité. Il faut encourager l'activité touristique par des investissements privés et le balisage du circuit de cette oasis, très prisée par les touristes, amateurs d'exotisme, car l'aspect culturel demeure l'une des plus grandes curiosités de cette région.

Le programme spécial sud pourra sans aucun doute, dans ce contexte donner un coup de fouet autant au tourisme, à la réhabilitation du patrimoine culturel et artistique.

L'agriculture se réduit à des champs exploités individuellement et dont la production saisonnière suffit difficilement aux besoins de son exploitant.

Elle demeure tributaire des camions du nord. Même la tomate connaît le revers de la médaille à l'image des ksour qui tombent en ruine.

L'éloignement, le problème de transport, l'absence de chambres froides conditionnent son écoulement.

Aujourd'hui, un appel au secours est lancé pour sauver l'agriculture du Touat.

Le chômage est lui aussi désigné du doigt. Ce qui pousse les jeunes à envisager l'avenir avec moins de sérénité.

Tamentit continue à vivre au rythme des journées qui s'écoulent et qui s'égrenent tel un chapelet. En attendant des jours meilleurs.

El-Hachemi

TLEMCCEN

SEBDOU

D'importants projets en retard

En dépit des enveloppes financières qui sont affectées pour l'amélioration du cadre de vie du citoyen dans le monde rural, plusieurs projets retenus pour la daïra de Sebdoou, n'ont pas vu le jour.

Les travaux pour la réalisation d'un pont dans la localité de Lalla-Aïcha, n'ont pas été lancés à ce jour, alors que le projet bénéficie d'une enveloppe de 142 millions de centimes. Les habitants de cette région s'interrogent sur ce retard inexplicable.

Dans ce même contexte, ladite localité accuse un déficit flagrant à tous les niveaux. La dégradation du réseau routier, l'inexistence d'éclairage public, la non-restauration de vieux bâtis.

Par ailleurs, parmi les préoccupations des jeunes, c'est la construction d'un stade de proximité dont le lancement des travaux bute sur l'absence d'une assiette foncière.

Il est à noter que la daïra de Sebdoou a bénéficié dernièrement d'un montant financier de 21 milliards de centimes, destiné à l'assainissement de l'AEP dans les deux quartiers Lalla-Aïcha et Boumediène.

Entre promesses et réalité, les citoyens de Sebdoou continuent à rêver d'une vie meilleure.

MELILA

Le «pueblo» oublié



Le nom de ce village est assez évocateur, non, bien sûr ! il ne s'agit pas de la fameuse enclave espagnole, mais d'un petit hameau à quelques centaines de mètres au sud de la route entre Hennaya et Béni-Mester.

Il sont nombreux ces petits villages qu'on a tendance, à oublier souvent. Cependant, Melila n'est distante qu'à quelques kilomètres du chef-lieu de la daïra et de la commune de Hennaya. Cette petite bourgade est peuplée de quelque 400 âmes et a payé un lourd tribut durant la guerre de Libération nationale, pour un aussi petit patelin, on compte plus de 50 chahid.

Des citoyens de Melila, nous ont rendu visite pour nous faire part de leur profonde déception. Selon ces derniers, ce village est carrément abandonné, livré à lui-même. Il n'existe pas de routes, sinon une piste à peine carrossable.

Sur le plan des infrastructures, il manque beaucoup de choses à réaliser pour rendre la vie agréable à ces villageois qui veulent bien rester chez eux.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, on nous signale que l'unique source Aïn Sidi-Rahou s'est asséchée suite à un sondage réalisé par un privé. Cette source alimentait toute la population en eau potable. D'autre part, la salle de soins manque de matériel, il n'existe même pas un frigo pour les médicaments.

Il faut aussi signaler un autre danger qui guette la population de Melila, la conduite d'eau se trouve sous un tas de décombres et de détritus, ce qui pourrait faciliter des infiltrations et alors là, bonjour les dégâts.

Il ne reste plus qu'à espérer que les élus de Hennaya interviennent pour remettre un peu d'ordre dans ce hameau de ces braves gens plutôt paisibles.

Faïza B.

RELIZANE

SONELGAZ

47 milliards de centimes de créances impayées

Selon une source de la direction de la Sonelgaz de la wilaya de Relizane, 47 milliards de centimes représentent le montant des créances impayées à l'entreprise de Sonelgaz par les ménages dont 23 milliards de centimes concernant les institutions publiques.

Notre source précise que la quasi-totalité des ménages appartiennent à une catégorie de citoyens à faibles revenus. De ce fait, Sonelgaz a procédé à 3000 coupures d'électricité à travers l'ensemble de la wilaya, ce qui a permis à l'entreprise de recouvrer ses créances, ajoute la même source.

Il est à signaler que des poursuites judiciaires ont été entamées à l'encontre des ménages qui ont été surpris en flagrant délit de fraude et branchement illégitime, indique la même source.

A. Rahmane